Introduction

Pascal Burgunder

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/293>

DOI : 10.4000/edl.293

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2012

Pagination : 7-16

ISBN : 978-2-940331-27-7

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Pascal Burgunder, « Introduction », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.293>

INTRODUCTION

Le XIX^e siècle passe pour être le « grand siècle » de la Russie impériale. C'est aussi le siècle d'une intensification remarquable des relations tissées entre les cantons suisses nouvellement investis, au lendemain du Traité de Vienne, du statut de neutralité, et l'immense Empire de Russie. La présence helvétique appose son sceau aux pages les plus somptueuses de l'histoire russe : des précepteurs romands, et vaudois en particulier, sont investis de la tâche enviée d'instruire et d'édifier la noblesse russe et jusqu'aux rejetons de la famille impériale. Frédéric-César de La Harpe sera chargé de l'instruction du futur Alexandre I^{er}, le vainqueur de Napoléon, et de son frère Constantin, tandis que Pierre Gilliard enseignera français et mathématiques aux enfants de Nicolas II¹. Du règne de Catherine la Grande à la veille de la Première Guerre mondiale, ce sont des hommes de toutes origines qui nouent des liens avec la Russie et qui font, à proprement parler, l'histoire des relations entre les cantons suisses et la Russie tsariste².

La chute de la maison des Romanov suivie du coup d'Etat orchestré par les Bolcheviks en 1919 met fin brutalement au charme qu'exerçait la Russie sur les Suisses, amenés alors à quitter leur terre d'accueil. Le cortège de malheurs qui accompagne la guerre civile, puis la

1. Outre La Harpe et Gilliard, acquis au rang des célébrités, Contantin Lovis (1807-1887) ou Jacques-Alexis Lambert (1863-1942) ont également exercé en qualité d'enseignant, pour ne citer que ceux qui ont fait récemment l'objet d'une étude biographique.

2. Officiers, fromagers, marchands ou vignerons, l'émigration helvétique en Russie est riche de mille facettes que l'on peut découvrir, notamment, dans le recueil d'articles édité par E. Maeder, P. Niederhäuser, *Käser, Künstler, Kommunisten*; voir également l'article de C. Goehrke, « Die Auswanderung aus der Schweiz nach Russland und die Russlandschweizer ».

dékoulakisation stalinienne entreprise dès 1928 convainc les derniers récalcitrants à rejoindre leur petite patrie. Les relations diplomatiques entre la Suisse et l'URSS sont rompues en 1923. A partir de cette date et jusqu'à l'avènement de la Perestroïka, en 1985, les deux pays n'entretiennent de relations politiques et économiques que limitées et conditionnées par les aléas de la Guerre froide ; les échanges académiques, autant que nous le sachions, sont réduits à portion congrue. C'est a fortiori le cas des sciences de l'Antiquité.

Les liens qui unissent la Russie, soviétique puis affranchie du communisme d'Etat, aux antiquisants de l'Université de Lausanne résultent de l'initiative de quelques professeurs dotés chacun de suffisamment de curiosité et d'audace pour endosser un rôle de pionniers. Le premier d'entre eux, André Bonnard, incarne sans doute un phénomène unique dans les annales des belles-lettres lausannoises, d'ordinaire peu enclines à s'enticher de discours révolutionnaires. Issu d'une famille libérale que l'on ne saurait suspecter de sympathie pour l'URSS, le professeur de langue et littérature grecque croit en effet reconnaître dans « l'homme nouveau », que proclame vouloir fonder le parti communiste placé sous la férule de Staline, un prototype prométhéen de l'humanisme athée qu'il appelle de ses vœux. Bonnard est soucieux de tolérance et animé du désir sincère de promouvoir la paix. A l'instar de nombreux intellectuels français auxquels il se lie dans un compagnonnage idéologique, mais sans s'y être jamais rendu, le professeur lausannois verra dans l'Union soviétique le refuge de l'humanisme nouveau. Il sera inquiété et jugé pour trahison en pleine Guerre froide. Prix Staline de la Paix en 1955, son chef-d'œuvre, *La civilisation grecque*, sera traduit et publié en russe dès 1958³.

Il faut attendre une trentaine d'années pour que le dégel s'amorce entre les deux pays et que les Universités puissent envisager des rapprochements. Investi de ses prérogatives de recteur de l'Université de Lausanne, Pierre Ducrey se rendra plusieurs fois en URSS à la faveur de la Perestroïka. Le professeur d'histoire ancienne y nouera des liens solides avec l'Université d'Etat de Leningrad et son recteur, ainsi qu'avec la chaire d'histoire ancienne dirigée déjà par Édouard Frolov. Les premiers échanges d'étudiants ont lieu dès 1991 et s'instituent au

3. On doit à Yves Gerhard, lui-même helléniste, d'avoir fait revivre quelques traits de la personnalité d'André Bonnard dans une biographie récemment sortie de presse.

profit notamment de la Section des langues slaves de l'Université de Lausanne⁴. Le professeur Philippe Mudry se rend à Saint-Petersbourg en septembre 1991 dans le cadre d'un séjour scientifique organisé par l'Université qui l'accueille. Le latiniste issu de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne fait un récit coloré et enthousiaste de la visite qu'il rend aux enseignants et aux élèves du gymnase classique de Saint-Petersbourg. De fondation récente, l'établissement fait l'admiration du visiteur suisse qui devine la folle énergie déployée à assurer la survie du gymnase. Et la dotation horaire en grec ancien et en latin dont profitent les étudiants pétersbourgeois insufflé à notre professeur une ardeur nouvelle dans son combat pour le maintien des langues anciennes – précarisée alors par les réformes scolaires – au sommet de l'enseignement gymnasial vaudois⁵.

L'archéologie était restée le parent pauvre des sciences de l'Antiquité en termes de rapprochement avec les Républiques issues de l'éclatement de l'URSS. Claude Rapin s'était tourné très tôt vers la France pour intégrer l'équipe de la Mission franco-ouzbèke de Samarkand, ce qui lui offrait la possibilité de poursuivre ses investigations scientifiques portant sur le monde gréco-bactre; Christian Aellen était entré en contact, de manière ponctuelle, avec des conservateurs du Musée d'Etat de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg. L'intérêt porté à l'archéologie et à l'histoire des Etats antiques du littoral septentrional de la mer Noire est donc un phénomène récent. Le rapprochement entrepris dès 2006 avec des musées et des institutions académiques d'Ukraine et de Fédération de Russie s'est poursuivi par la création d'un pôle de recherche, dénommé « Etudes Bosporanes » et rattaché à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne grâce au soutien des professeurs Michel Fuchs et Karl Reber.

4. Je me réfère ici à un texte inédit rédigé par Pierre Ducrey en 1995 à la demande de l'Ambassade de Russie à Berne, qui fait rapport des relations établies entre les Universités de Lausanne et de Saint-Petersbourg durant son rectorat.

5. Ph. Mudry, « La renaissance des études classiques en Russie ».

Présentation du volume

L'édition du présent volume trouve sa genèse dans la série de trois tables rondes consacrées à l'histoire antique et à l'archéologie des cités grecques du bassin pontique qui se tint à l'Université de Lausanne durant l'automne de l'année 2009. Placées sous le patronage des professeurs Denis Knoepfler, de l'Université de Neuchâtel, Michel Fuchs et Karl Reber, de l'Université de Lausanne, ces journées d'étude avaient pour but de familiariser la relève académique de Suisse romande avec les problématiques que soulève la présence grecque dans l'aire pontique. La manifestation s'inscrivait ainsi au nombre des activités proposées par l'Ecole doctorale en sciences de l'Antiquité, un troisième cycle soutenu par la Conférence des Universités de Suisse occidentale (CUSO). Cette dernière institution a été la pourvoyeuse généreuse des fonds nécessaires à l'organisation des tables rondes.

Les trois sections qui articulent ce volume d'*Etudes pontiques* reproduisent les thématiques abordées durant ces journées d'étude automnales. Une première section réunit des contributions traitant de l'histoire du royaume du Bosphore Cimmérien, ce territoire situé à cheval sur l'Europe et l'Asie, selon la définition qu'en faisaient les Anciens, et qui tient lieu de laboratoire des interactions tissées durant l'Antiquité gréco-romaine entre colons grecs et populations locales. Des problématiques d'ordre historiographique touchant aussi bien aux antiquités du Bosphore Cimmérien qu'à l'archéologie de l'Asie centrale sont développées dans la deuxième section. Enfin, la troisième section regroupe une série d'études de sites archéologiques disséminés sur les rives occidentale et septentrionale du bassin pontique. Nous renonçons à présenter ici la matière de chacune des contributions, attendu qu'elles sont toutes coiffées d'un résumé en décrivant contenu et enjeux.

La multiplicité des angles d'attaque et des méthodes mis en œuvre au sein de chacune des sections donne à ce volume d'*Etudes pontiques* un caractère novateur et en fait un lieu d'échanges à la croisée de champs d'études propres à l'archéologie, à l'histoire antique ou à l'historiographie. Espérons que ces *Etudes* sachent fournir quelques perspectives nouvelles au lecteur francophone, en l'ouvrant, au travers de ce recueil, au patrimoine archéologique du bassin pontique!

Remerciements

Nous souhaitons en premier lieu remercier les membres du comité de la revue *Etudes de Lettres* et son président, le professeur Alain Corbellari, d'avoir accepté le présent manuscrit au sein de la série de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. L'équipe rédactionnelle, et en particulier Florence Bertholet, s'est acquittée de sa tâche avec beaucoup de patience et de soin.

La décision de présenter un volume de contributions scientifiques traduites à l'attention d'un lectorat francophone avait pour corollaire de réunir les fonds nécessaires à la réalisation des traductions et d'engager des traducteurs compétents que n'effraie pas la terminologie pointue de l'archéologue. Nous avons été assez heureux, croyons-nous, d'avoir été exaucé totalement. D'une part, pour avoir obtenu le soutien de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, par celle qui était alors sa doyenne, Mme le professeur Anne Bielman Sánchez, auquel s'est adjoint un appui généreux du Consulat honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne. D'autre part, pour avoir profité du concours de traducteurs aussi dévoués que méticuleux, Laurent Auberson, Yves Guignard et Mathilde Reichler Imperiali.

Matériaux indispensables à la démonstration archéologique, des illustrations émaillent les articles à la façon de vignettes, reproduites alors en noir et blanc. Deux cahiers distincts de planches en couleurs, insérés à la fin de la première et de la troisième section, complètent encore les contributions les plus illustrées. Nous devons là aussi à la largesse du Consulat honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne d'avoir pu enrichir le présent volume de ces clichés en couleurs.

Enfin, les travaux d'édition scientifique de ce volume d'*Etudes pontiques* n'auraient pu être entrepris sans le concours de la Fondation Gandur pour l'Art, bienfaitrice de notre pôle de recherche, à laquelle s'est encore associée la Fondation du 450^e de l'Université de Lausanne par une contribution à la recherche.

Notes sur la bibliographie et la translittération

Soucieux de rendre accessible une bibliographie comptant de nombreux titres en langues russe et ukrainienne, nous avons opté pour une solution,

certaines peu confortables à l'œil, mais présentant l'avantage de renseigner le lecteur sur des travaux disponibles dans ces langues rarement pratiquées en Occident, en en proposant une traduction entre crochets droits.

Les titres de périodiques russes ou ukrainiens n'apparaissent en revanche qu'en translittération par commodité d'usage.

Problème concomitant à celui de l'établissement d'une bibliographie d'une langue slave utilisant l'alphabet cyrillique, il a fallu opter pour un système de passage à l'alphabet latin satisfaisant aussi bien à la tradition des noms propres déjà entrés dans l'usage du français – l'orthographe de la ville de Kertch, rendue dans sa graphie « historique », peut servir d'exemple – qu'aux contraintes implicites et techniques de l'uniformisation. Nous avons choisi de sacrifier aux deux autels en adoptant un système mixte combinant transcription pour les noms propres (« Kertch » fut ainsi préféré à « Kerč ») et translittération pour tout ce qui n'était pas passé dans l'usage avéré de la langue française, à notre connaissance. Nous avons conscience du lot d'arbitraire que comporte ce choix, mais c'est là un problème courant que connaissent bien les slavisants⁶, et nous saurons gré au lecteur de son indulgence !

Le système de translittération mis au point par Serge Aslanoff vaut comme base de notre modèle, que nous complétons de quelques caractères de l'ukrainien⁷. Il suppose toutefois l'emploi de signes diacritiques inconnus de la langue française pour rendre les consonnes chuintantes typiques des langues slaves.

Du caractère russe à la translittération adoptée

a → a	p → r
б → b	c → s
в → v	т → t
г → g	y → u
д → d	ф → f
е → e	x → kh

6. Nous remercions à ce propos notre collègue de la section de langues et civilisations slaves de l'Université de Lausanne, Mme Ekaterina Velmezova, de son conseil avisé.

7. S. Aslanoff, *Manuel typographique du russe*.

ě → jo

ж → ž

з → z

и → i

й → j

к → k

л → l

м → m

н → n

о → o

п → p

ц → c

ч → č

ш → š

щ → šč

ъ → ”

ы → y

ь → ’

э → è

ю → ju

я → ja

Du caractère ukrainien à la translittération adoptée

и → y

і → i

ї → ĭ

Pascal BURGUNDER
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Université de Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

- MUDRY, Philippe, «La renaissance des études classiques en Russie. Le gymnase classique de Saint-Pétersbourg», in *Actualité du latin. Douze regards*, éd. par André Verdan *et al.*, Lausanne, Cahiers de la Renaissance vaudoise, 1994, p. 123-136 (Cahiers de la Renaissance vaudoise 127).
- MAEDER, Eva, NIEDERHÄUSER, Peter, *Käser, Künstler, Kommunisten: vierzig russisch-schweizerische Lebensgeschichten aus vier Jahrhunderten*, Zürich, Chronos Verlag, 2009.
- GOEHRKE, Carsten, «Die Auswanderung aus der Schweiz nach Russland und die Russlandschweizer: Eine vergleichende Forschungsbilanz», *Revue suisse d'histoire*, 3 (1998), p. 291-324.
- ASLANOFF, Serge, *Manuel typographique du russe*, Paris, Institut d'études slaves, 1986.